

Un podcast, une œuvre

Abordez les grandes questions de société à travers une œuvre et son auteur.

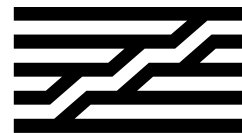
Chaque mois, l'émission *Un podcast, une œuvre* vous propose d'explorer une œuvre phare de la collection, à partir d'archives de conférences historiques, d'interviews inédites, de points de vue détonants et de musiques actuelles.

(Au gré des accrochages, certaines œuvres ne sont pas exposées.)

Art et thérapie : épisode 1

Salvador Dalí, *Guillaume Tell*, 1930

« Guillaume Tell, c'est mon père ! », déclare Dalí en 1974. Fortement inspiré par la psychanalyse, notamment par le concept freudien du complexe d'Œdipe, Dalí peint une œuvre autobiographique et représente son père comme la figure de l'autorité castratrice. Grâce à son procédé de création artistique, la « paranoïa-critique », le peintre met à jour son inconscient, à travers des symboles fantasmagoriques, multiples et libres d'interprétation.



Code couleurs :

En noir, la voix narrative d'Elsa Daynac

En bleu, les intervenants

En vert, les citations

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore



Transcription du podcast

Lecture de 10 minutes

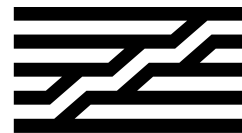
[jingle de l'émission] Bienvenue. Vous écoutez *Un podcast, une œuvre*, une émission qui vous plonge dans l'univers d'une œuvre du Centre Pompidou, éclairée à la lumière d'un thème d'actualité. Pour cette saison, explorons les liens entre art et thérapie. Pour cela, allons à la rencontre de l'artiste Salvador Dalí.

« Toute la journée, assis devant mon chevalet, je fixais ma toile comme un médium pour en voir surgir les éléments de ma propre imagination. Quand les images se situaient exactement dans le tableau, je les peignais à chaud, immédiatement. »
(Salvador Dalí)

Salvador Dalí, l'artiste catalan de Figueras, est à l'écoute de son inconscient. Il attend que passent dans son esprit des idées, des fantasmes, des rêves et des cauchemars et hop, il les attrape au vol pour les fixer sur la toile. Des images surgissent. Là, Guillaume Tell apparaît, mais il n'est pas tout seul. Autour de lui, ça fourmille.

[Caroline Barbier de Reulle, chercheuse en histoire de l'art] Nous voyons un cheval blanc, un piano, deux hommes, une paire de ciseaux face à une fontaine, à gauche un nid avec des œufs. Devant ce nid se tient un homme qui se cache le visage et qui a son sexe caché par une feuille, sur laquelle se trouve un minuscule insecte.

[virgule sonore]



À chaque fois que l'on pose les yeux sur la toile, on découvre de nouvelles choses :
[voix métallique] *un visage déformé, des doigts pointés un cyprès, un soleil couchant, des traces de merde...*

[musique entraînant] Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que cela dit ? Dalí nous donne à voir le plus profond de son être, mais en messages codés. C'est à nous de les analyser. Alors, nous découvrirons une autre manière de voir le monde et de le comprendre. Ça a changé la vie de Dalí et ça va changer la nôtre aussi.

« Chaque tableau est une messe où je livre l'hostie d'un savoir. Il s'agit d'une initiation à la mystique dalinienne. » (Salvador Dalí)

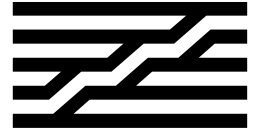
Ceci est un podcast du Centre Pompidou consacré au rapport entre art et thérapie.
Bonjour, bonsoir, bienvenue.

[musique entraînant, guitare] Avec Dalí, nous allons ouvrir les portes de nos inconscients et ouvrir les yeux sur l'au-delà de la réalité. Pour le moment, nous sommes encore dans le conscient et, dans nos consciences collectives, Salvador Dalí, c'est avant tout un personnage public, avec sa fière moustache, son accent catalan, sa joute acerbe et son ego surdimensionné.

« Dalí est le prototype de l'excentrique concentrique. » (Salvador Dalí – sa voix)

[virgule sonore] En entrant dans sa peinture, nous allons découvrir ce qui se cache derrière ce personnage public comique et excentrique, qui joue au fou pour marquer les esprits. [voix métallique] *Dalí, pouvons-nous entrer dans votre inconscient ?*

« Entrez ! » (Salvador Dalí – sa voix) [porte s'ouvrant]



[musique mystérieuse] Nous entrons. Nous arrivons sur le perron de Guillaume Tell. Cette peinture, Dalí l'a peinte en 1930, un an après avoir rejoint le groupe des surréalistes. La matière première de leur art, c'est ce mystérieux inconscient, celui que les analystes essaient d'analyser, celui que les surréalistes essaient d'explorer.

« Le surréalisme, comme les rêves, nous libère des conventions. Ce que Freud a expliqué avec des mots, les surréalistes le racontent avec des tableaux. »
(Salvador Dalí)

Les surréalistes cherchent à se libérer de la raison et de la conscience pour approcher une autre vérité.

[Patrick Merot, psychanalyste] L'artiste se donne pour mission de tenter de donner une figure à ce qui est l'inconnu, à ce qui est l'inconnaissable, à ce qui est l'irreprésentable, à ce qui est parfois le terrifiant ou l'horreur.

L'inconscient est une zone difficile d'accès. Il n'a pas de forme, pas de texture, pas de représentation. Pour y accéder, il faut s'abandonner à ses rêves, ses délires, ses désirs et son imagination. Salvador Dalí est à l'affût dès que l'inconscient surgit, il le croque.

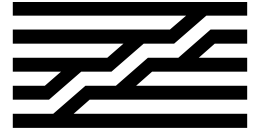
[extrait musical : Claude Nougaro]

Dalí peint ses visions, il les fait rentrer dans le réel en les fixant sur la toile.

[musique à suspense] Là, Guillaume Tell apparaît. [voix métallique] *Dalí, dites-nous, qui représente-t-il ?*

« Guillaume Tell, c'est mon père ! » (Salvador Dalí)

Guillaume Tell est debout face à lui, son fils, Dalí.



« Oui, c'est moi-même. » (Salvador Dalí – sa voix)

Il est recroquevillé dans un coin du tableau. Tout s'oppose entre les deux personnages. [virgule sonore]

[Patrick Merot] On voit un père en pleine lumière – habillé sauf un sexe qu'il exhibe largement – doté d'une paire de ciseaux, et en face, dans l'obscurité, un fils qui semble terrorisé : la tête dans une main, l'autre main qui se dresse avec un doigt vengeur. Il est nu, il a le sexe caché par une feuille, comme s'il devait être, lui, honteux.

[musique à suspense] C'est en 1930 que Dalí peint cette scène. Et même si cette image dans son ensemble nous paraît comme l'image d'un délire surréaliste, elle nous parle de la vie personnelle de Dalí et fait écho à ce qu'il est en train de vivre dans le réel.

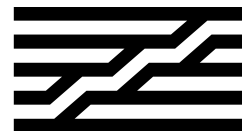
[Caroline Barbier de Reulle] Il y a eu des gros conflits : en 1929, son père a mis son fils à la porte de la maison familiale.

Dalí met en scène cette mise à la porte de manière symbolique.

[Caroline Barbier de Reulle] C'est une manière pour Dalí de représenter la puissance paternelle, l'oppression paternelle, à une époque de sa vie où il a été rejeté par son père.

Le père de Dalí, lui, nous explique avec des mots les raisons de cette rupture.

[musique à suspense] « J'ai dû renvoyer mon fils de la maison. Sur l'un des tableaux qu'il a exposés à Paris, il a eu la bassesse d'écrire ces mots insolents « Je crache sur ma mère ». Sans commentaire ! Son indignité en est arrivée au comble d'accepter l'argent d'une femme mariée qui, avec le consentement de son époux, le gave pour



que le moment venu, il reparte de plus belle. Vous vous imaginez sans doute notre peine face à une telle cochonnerie. » Le père de Dalí, dans une lettre à Lorca

Littéralement, Dalí est mis à la porte de sa famille et plus profondément, derrière ce duel père-fils, on reconnaît le complexe d'Œdipe de Freud.

[musique à suspense] « Guillaume Tell, c'est mon père. Moi, le petit enfant qu'il a dans ses bras. Guillaume Tell a des intentions cannibales. Il veut me manger. »
(Salvador Dalí)

Le père est le père castrateur, la figure d'autorité qu'il faut tuer pour pouvoir être pleinement soi-même. Dalí nous livre ce qui le tourmente au fond de son être en énigme visuelle. Bon, il est gentil, il nous donne quand même quelques indices... il se sert de mythes connus de tous, Guillaume Tell, et fait allusion au principe freudien connu de tous.

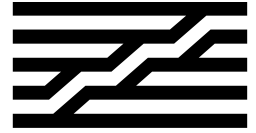
[Patrick Merot] Le pénis du père, la paire de ciseaux, la femme exaltée, le symbole phallique... On a surabondance de symboles dits psychanalytiques.

Pour se trouver, pour se construire, Salvador Dalí se promène dans son inconscient et il met le doigt... enfin, le pinceau, sur ses problèmes enfouis.

[extrait musical : Serge Gainsbourg, *Ce grand méchant Vous*]

Salvador Dalí n'a pas peur de son moi, de son surmoi, de son sur-surmoi et de l'au-delà de son moi. Il lui fait face et le matérialise en le fixant sur la toile. Alors, l'inconscient, cet inconnu irréprésentable, prend corps.

« Je crois en la résolution future de ces deux états, en apparence si contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de surréalité. »
(Salvador Dalí)



Salvador Dalí joue avec les contraires. Dans ses peintures, le rêve embrasse la réalité, le conscient fait l'amour avec l'inconscient. Et ses délires ? Il les représente avec une technique de peinture très classique, très réaliste.

[Caroline Barbier de Reulle] Ce qui est moderne, ça va être le mélange entre une peinture extrêmement réaliste, avec une virtuosité technique, avec les détails et l'association d'éléments qui d'habitude n'étaient pas associés. Voilà un âne pourri sur un piano, des ciseaux au-dessus d'une fontaine...

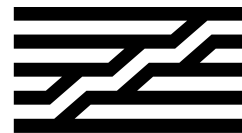
[musique mystérieuse] Des éléments incongrus se rencontrent et tout a un sens. [voix métallique] *Oui, tout a toujours un sens.* Il suffit de laisser libre cours à son imagination pour le trouver. C'est ce que Dalí fait avec sa méthode paranoïaque critique. En quoi consiste-t-elle ? [voix métallique] *Dalí, expliquez-nous !*

« Activités paranoïaque, critiques, méthodes spontanées de connaissance irrationnelles fondées sur l'association interprétative critique de phénomènes délirants » (Salvador Dalí)

Tout à fait, Salvador, tout à fait. Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

[Patrick Merot] Ça n'a pas grand rapport avec la paranoïa, sur le plan psychanalytique. Ce qu'il appelle paranoïa, là, c'est le fait qu'une image peut être un objet d'interprétation et donner un autre sens que le sens qui apparaît. On est dans un double sens, mais le second sens est psychique. On est dans l'écho intérieure qu'un tableau suscite.

[musique mystérieuse] En suivant la méthode de professeur Dalí, nous allons ouvrir les portes de la perception, voir au-delà de l'image, au-delà de la représentation. Un monde infini se découvre alors de l'autre côté du réel.



« L'irrationnel jaillit constamment de notre esprit et du choc du réel, mais nous ne savons pas le percevoir, tellement nous sommes conditionnés à ne reconnaître que le bon sens, la raison, l'expérience acquise. Cependant, le miracle est sans cesse présent et nous possédons toutes les clés pour vivre dans le secret de l'âme du monde. Mais nous avons oublié les chemins de la vérité. Nous avons des yeux et ne voyons pas, des oreilles et n'entendons pas. » (Salvador Dalí)

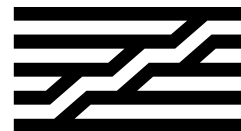
[voix métallique] *Regardons, écoutons.* Dalí nous apprend à regarder plus loin que le bout de nos nez, au-delà des barrières de notre monde concret, avec notre vie bien matérielle. Et donc, qu'est-ce qui se cache derrière le piano à queue qui vole au-dessus de Guillaume Tell ?

[Caroline Barbier de Reulle] La présence du piano peut s'expliquer par le fait que le père de Dalí lui aurait inculqué une forme de peur des maladies vénériennes.

Ah oui ? Et pourquoi donc ? [voix métallique] *Salvador Dalí, plongez dans vos souvenirs et racontez-nous, s'il vous plaît.*

« Mon père disait : « Les maladies vénériennes sont si horribles que je veux faire un livre avec reproductions en couleurs. Je le mettrai sur le piano et les hommes en éprouveront tant d'horreur que personne n'osera plus se risquer dans un lit de passage ». Je m'étais formé à partir de ça. Une théorie colossale, à tel point qu'à Paris, en plein surréalisme, si l'on m'entraînait au bordel, je me touchais à deux mètres de distance, croyant pouvoir attraper un microbe en suspension dans l'air. J'ai vécu fort longtemps sur de fausses théories enfantines, des craintes et des angoisses démentes. » (Salvador Dalí)

[musique angoissante] Dans la peinture *Guillaume Tell*, nous retrouvons tout ce que le père de Dalí a transmis à son fils, consciemment et ou [voix métallique] *inconsciemment*, et toutes les blessures que cela a produit sur le fils [voix métallique] *psychologiques* et ou physiques.



[Caroline Barbier de Reulle] On voit aussi chez Dalí que nous ne sommes pas uniquement un esprit. [rires] Là on a des fluides corporels, on ne sait pas si c'est des larmes, du sang. On a évidemment des excréments. Donc, non, on n'est pas un conscient et un inconscient, on est aussi de la chair, du sang et de la merde.

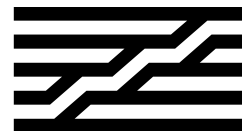
Nous ne sommes pas que des corps, nous ne sommes pas que des esprits. Nous sommes un tout, fait de concret et d'immatériel. [musique à suspense] Sans cesse sur la toile, des échos se font entre corps et esprit, [voix métallique] *entre inconscient et conscient*. Une image renvoie à un sens et à un autre, et encore un autre. Nous devenons paranoïaques-critiques, à voir des signes dans chaque point de peinture, alors qu'au départ cela ne semblait avoir ni queue ni tête. Enfin, des queues, nous en avons...

[Caroline Barbier de Reulle] Une queue de cheval, un piano à queue, la queue de Guillaume Tell, la queue sur la stèle... Il y a beaucoup de queues, quand même. [rires]

[extrait musical : Philippe Katerine, *KesKesséKçetruc*]

[voix métallique] *Mais qui es-tu, Salvador Dalí ?* Salvador Dalí fouille dans les eaux troubles de son inconscient et les traumatismes de son enfance remontent à la surface pour s'installer sur la toile. [voix métallique] *Peur de la sexualité, désir refoulé, identité troublée*. Et quand on connaît des éléments de la vie intime de Salvador Dalí, on peut relire le tableau et toute son œuvre différemment. Car au départ de la vie de Salvador Dalí, il y a la mort de Salvador Dalí. Euh... une explication, s'il vous plaît...

[Patrick Merot] Le fin du fin de l'origine c'est la situation très singulière de sa naissance. Salvador Dalí naît un an après la mort d'un frère aîné qui s'appelait Salvador, dont il reprend le même nom, prénom qui était également celui du père. Cette situation très, très particulière de devoir occuper la place d'un mort, c'est sans doute quelque chose qui a été très déterminant dans cette « folie » de Dalí, dans cette folie contre laquelle il a dû se battre. Ça, c'est un point, je crois, tout à fait important



dans les connexions inconscientes qu'il y a entre sa biographie et tout ce qui va le travailler, l'interroger.

Dalí se cherche. Qui est-il ? Quelle est sa place ? Car dans la famille Dalí, il y a trois Salvador : le père [voix métallique] *Salvador Dalí*, le fils mort [voix métallique] *Salvador Dalí* et l'autre fils vivant [voix métallique] *Salvador Dalí*.

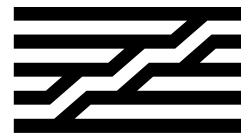
[musique douce] « Toute mon enfance et toute mon adolescence, j'ai porté dans mon corps et dans mon âme le cadavre agrippé de ce frère mort, parce que mes parents me parlaient constamment de cet autre Salvador : tout le temps, quand on parlait de moi, on parlait de l'autre. Or, pour me séparer de cet autre frère mort, j'ai été obligé d'affirmer toutes les minutes que moi, je n'étais pas l'autre, que moi, je n'étais pas mort. J'ai été forcé de commettre tout genre d'excentricités. C'est ce côté fou que les gens croient voir dans Dalí et que justement, c'est le côté le plus tragique de mon existence. (Salvador Dalí – sa voix)

Salvador Dalí a dû tuer Salvador Dalí, le père. Salvador Dalí a dû se faire une place dans le berceau de Salvador Dalí, le frère mort. En mettant ses folies et ses névroses sur la toile, Salvador Dalí parvient à se faire une place : sa place.

[Patrick Merot] Oui, on peut sans doute penser que l'art lui a évité de devenir psychotique.

Grâce à sa création artistique, Salvador Dalí est devenu Salvador Dalí. Pas le père, pas le frère, mais Salvador Dalí l'artiste, le génie, le grand fou à moustache venu de Figueras.

« Dans l'art seulement, il arrive encore qu'un homme tourmenté par des désirs en fasse quelque chose qui ressemble à une satisfaction. Grâce à l'illusion artistique, ce jeu produit les mêmes effets affectifs que s'il s'agissait de quelque chose de réel.



C'est avec raison que l'on parle de la magie de l'art et que l'on compare l'artiste à un magicien. » Sigmund Freud, *Totem et tabou*

Magicien Salvador Dalí nous invite à le suivre dans le jeu de la folie, à explorer les dessous de nos êtres concrets.

[extrait musical : Thiéfaïne, *Le jeu de la folie*]

Les peintures de Dalí sont des jeux de piste, un labyrinthe où il a semé des indices. Nous les avons ramassés. Maintenant, nous arrivons à la fin du jeu de piste et nous découvrons le trésor que Salvador Dalí nous a laissé.

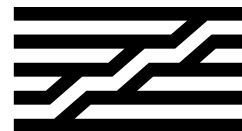
[Caroline Barbier de Reulle] Le trésor c'est s'ouvrir à d'autres manières de penser et s'ouvrir à l'observation. Les tableaux de Dalí, plus on les voit, plus on voit de choses, plus on cherche, plus on trouve. C'est ça qui est à la fois passionnant et vertigineux. Mais c'est un peu aussi comme vis-à-vis de nous-mêmes. Plus on se questionne, plus on prend le temps de réfléchir, d'observer des connexions qui se sont faites dans nos vies, puis, tout d'un coup, il y a un sens qui apparaît. La vie de chacun est un peu comme dans un tableau de Dalí, où tout peut prendre sens si on prend le temps de se pencher dessus et d'étudier surtout les détails.

C'est à vous de jouer. Maintenant, allez au musée, regardez et paranoïez.

« Regarder, c'est inventer ! » (Salvador Dalí)

[jingle de l'émission] C'était un podcast du Centre Pompidou, produit dans le cadre de la saison de *Un podcast, une œuvre* consacrée aux rapports entre art et thérapie, disponible sur le site internet du Centre Pompidou et ses plateformes d'écoute de podcasts. Merci à chacune et chacun d'entre vous pour votre écoute et à bientôt !

« Alors je vous salue, merci, bonjour, au revoir ! » (Salvador Dalí – sa voix)



Crédits

Écriture et réalisation : Elsa Daynac

Habillage musical : Nawel Ben Kraiem et Nassim Kouti

Lectures : Benjamin Bécasse et Maxime Fraise

Intervenants : Caroline Barbier de Reulle et Patrick Merot

Extraits musicaux : Serge Gainsbourg, Claude Nougaro, Philippe Katerine et Thiéfaine

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur Facebook

<https://www.facebook.com/centrepompidou.publicshandicapes>

et Accessible.net https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5